

Institut français des relations internationales

ifri

# ramses

## 2019

**Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies**  
Sous la direction de Thierry de Montbrial et Dominique David

Avec 8 vidéos

DUNOD

Publié par Dunod pour l'Institut français des relations internationales

# Quatre grandes dynamiques démographiques

## Un monde de plus en plus fragmenté

Le processus de transition démographique, la mondialisation des migrations, la montée de l'urbanisation et le vieillissement global des populations paraissent être des mouvements universels et déterminants. Chacun d'entre eux dépend, dans les faits, des conditions et circonstances locales et régionales, voire de décisions politiques. Sous une apparence de globalité, les dynamiques démographiques dessinent en réalité un monde éclaté, de plus en plus divers.

L'analyse stratégique ne peut ignorer les dynamiques démographiques qui, *a priori*, semblent converger, puisque le monde voit se déployer quatre processus : la transition démographique suivie d'une période post-transitionnelle, la mondialisation des migrations, la montée de l'urbanisation et le vieillissement de la population. Mais la diversité des calendriers et des intensités de ces processus ne conduit-elle pas à un monde de plus en plus fragmenté ?

### Des évolutions naturelles fortement divergentes

Le processus de transition démographique permet de comprendre pourquoi la population du monde est passée de moins de 1 milliard d'habitants en 1800, à 1,65 milliard en 1900, à 6 milliards en 2000 et à 7,5 milliards en 2017, soit un nombre d'humains inédit dans l'histoire de l'humanité. La raison fondamentale d'une telle évolution n'est pas l'augmentation de la natalité ou de la fécondité, comme on le croit parfois. Ainsi, l'indice de fécondité moyen dans le monde est passé de 5 enfants par femme au début des années 1950 à moins de 2,5 à la fin des années 2010.

Cette augmentation a été permise par une forte baisse de la mortalité, engendrant une hausse spectaculaire de l'espérance de vie, qui a plus que doublé dans de nombreux pays. Chaque personne vivant plus longtemps, le nombre d'habitants grandit. La baisse de la mortalité résulte surtout d'un effondrement de trois types de mortalité : la mortalité infantile (enfants avant 1 an), la mortalité des enfants et adolescents, et la mortalité maternelle (femmes en couche ou suite aux couches). Elle résulte de progrès imprévus, jamais annoncés y compris dans les textes utopiques, combinant notamment progrès économiques, agricoles, sanitaires, hygiéniques et médicaux.

Si l'évolution du taux de mortalité détermine la transition démographique, elle a des conséquences qui finissent par pousser à la baisse de la natalité. La transition démographique se définit donc comme une période, de durée variable, durant laquelle une population passe d'un régime de mortalité et de natalité élevées à un régime de basse mortalité, puis de faible natalité. Le nombre de décès diminuant nettement par rapport à celui des naissances, la population augmente.

À la fin des années 2010, le monde se divise en deux ensembles. Dans le premier, qui comprend la majeure partie de l'Afrique et seulement quelques pays d'Asie et d'Amérique latine, la transition démographique n'est pas terminée, et les taux de croissance sont supérieurs à la moyenne mondiale (1,2 % par an). Dans un autre ensemble – l'Europe, l'Amérique du Nord, une grande partie de l'Amérique latine, toute l'Asie orientale sauf la Mongolie, et divers autres pays d'Asie –, la transition démographique est terminée.

Dans l'ensemble où la transition démographique n'est pas achevée, les dynamiques sont variables. La transition semble devoir aller à son terme dans des pays comme l'Inde ou la Bolivie où le taux de croissance démographique est en recul. En revanche, l'avancée dans la transition marque parfois le pas en Afrique, ce qui explique que ce continent, longtemps peu peuplé, soit devenu le deuxième en nombre d'habitants. D'où un changement majeur : l'Afrique, qui représentait 9 % de la population du monde en 1950, est passée à 16 % en 2017 et, selon la projection moyenne des Nations unies, pourrait représenter le quart de l'humanité en 2050. Mais l'évolution de l'Afrique n'est en rien homogène. La croissance démographique est équivalente à la moyenne mondiale dans certains pays comme l'Afrique du Sud, et trois fois plus élevée au Niger ou en Angola.

### ***Une post-transition très diverse***

Les dynamiques démographiques de l'ensemble se trouvant en période post-transitionnelle sont-elles homogènes ? La quasi-totalité des pays y enregistre une faible fécondité, correspondant souvent à ce que j'appelle une « fécondité d'hiver démographique » – soit la situation d'une population ayant « une fécondité nettement et durablement en dessous de seuil de remplacement des générations ». Mais les comparaisons annuelles mettent systématiquement en évidence des écarts élevés de fécondité avec, dans les pays aux fécondités les plus faibles, des niveaux inférieurs d'un quart, voire d'un tiers aux pays à la fécondité plus forte. Il en résulte des situations inverses dans les taux d'accroissement naturel, assez positifs dans certains pays comme les États-Unis ou la France, mais négatifs dans une quinzaine de pays qui enregistrent plus de décès que de naissances : Russie, Japon, Allemagne ou encore Roumanie.

La variété des dynamiques naturelles laisse percer des divergences croissantes. Par exemple, les projections moyennes annoncent un changement au sommet : la population de la Chine serait dépassée par celle de l'Inde à l'horizon 2030. Toutefois, l'évolution démographique des pays dépend également des migrations internationales, qui semblent dominées par un processus de mondialisation.

## **Migrations : entre nouvelles logiques et facteurs classiques**

De nouvelles logiques améliorent les possibilités de migrer, sous l'effet de trois processus : la globalisation, l'internationalisation et la mondialisation. La globalisation, dimension normative du mot mondialisation, se définit comme l'ensemble des décisions politiques visant à la mise en place d'organisations régionales des marchés et/ou d'une organisation planétaire unique des marchés. Ainsi, les décisions de libre circulation des travailleurs dans une Union européenne (UE) qui s'est élargie ont accru les migrations à l'intérieur de cette région. De même, les facilités de circulation décidées au sein de l'Association des nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) ou de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) se traduisent par de nouveaux mouvements de population.

Le phénomène le plus porteur d'une mondialisation des migrations est l'internationalisation – dimension technique du terme trop général de mondialisation – soit l'ensemble des techniques et procédés réduisant l'espace-temps des échanges. Cette réduction permet notamment de faciliter les migrations intercontinentales, mais aussi de changer les cheminements migratoires en un temps où les technologies numériques multiplient les possibilités de s'informer des opportunités migratoires.

En troisième lieu, même si les guerres commerciales n'ont jamais cessé, pays et entreprises, qu'il s'agisse d'actifs individuels ou de grandes firmes multinationales, ont une *praxis* mondialisée des marchés dans le contexte évolutif de la globalisation et de l'internationalisation. Cela se traduit par des migrations entrepreneuriales : migrations liées aux décisions d'entreprises déplaçant leurs collaborateurs selon les évolutions des marchés, ou déplacements d'actifs souhaitant bénéficier de lieux leur donnant plus de satisfaction professionnelle.

La globalisation, l'internationalisation et la mondialisation pourraient laisser penser à un monde de constantes migrations résidentielles. Pourtant, la très grande majorité des populations préfèrent « vivre et travailler au pays », voire même à proximité du lieu de leur enfance. D'ailleurs, la totalité des migrants, c'est-à-dire des personnes qui habitent un autre pays que celui où elles sont nées, représente moins de 300 millions de personnes. Autrement dit, plus de 96 % des habitants de la terre habitent dans leur pays de naissance. Ce pourcentage a certes légèrement baissé depuis les années 1990. Mais, avant cette période, le quart de la population du monde était quasiment privé de toute possibilité d'émigration, prisonnier notamment du Rideau de fer ou du système alors quasi fermé de la Chine.

### ***La grande diversité des logiques migratoires***

En outre, les migrations internationales tiennent au contexte propre à chaque pays, qui explique des phénomènes de répulsion et d'attraction, facteurs migratoires classiques tout au long de l'histoire humaine. Les migrations internationales ne sont pas un phénomène global, mondialisé, mais bien des phénomènes nationaux. Ces derniers n'ont nul caractère uniforme et varient selon les pays et les périodes. D'où la géographie diversifiée et mouvante des migrations internationales. Là, c'est un pays qui se rend plus attractif, comme les États-Unis qui, après 1965, ont supprimé les quotas géographiques limitant l'immigration asiatique, puis cherchent au contraire, avec Donald Trump, à minorer leur attraction.

Ailleurs, c'est un pays dont la dérive dictatoriale pousse de nombreux ressortissants à partir – Burundi ou Venezuela, pays qui était pourtant, avant le milieu des années 2010, un pays d'immigration.

Ailleurs encore, histoire et géographie constituent d'utiles facteurs explicatifs des flux migratoires internationaux. L'histoire explique les flux entre anciennes colonies et anciennes métropoles : entre Algérie et France, Inde et Royaume-Uni, Angola et Portugal, Colombie et Espagne... La géographie explique de nombreux couples migratoires terrestres (Mexique et États-Unis, Suède et Finlande) ou maritimes (Cuba et États-Unis, Comores et Mayotte).

La combinaison des nouvelles logiques migratoires avec les facteurs migratoires classiques ne se traduit nullement par une mise en mouvement migratoire homogène des populations du monde, mais au contraire par une géographie fragmentée des flux migratoires internationaux, géographie qui, en outre, se trouve en perpétuelle recomposition selon l'évolution de ses causalités.

## L'urbanisation, un phénomène non spontané

Depuis 2008, selon les estimations de l'Organisation des Nations unies (ONU), le nombre d'urbains est plus élevé que celui des ruraux. Ce processus démographique, l'urbanisation, paraît inéluctable sous l'effet de trois changements structurels des systèmes économiques : l'industrialisation, la tertiarisation et la métropolisation. Pourtant, ces changements n'engendrent pas forcément de l'urbanisation si, par exemple, l'émigration rurale se trouve enrayée par de l'entrepreneuriat local, comme en Vendée. De plus, ces changements ne sont pas les seuls qui permettent de comprendre l'intensité ou le calendrier de l'urbanisation, de nombreux facteurs démographiques et politiques se combinant, qu'il s'agisse de décisions des pouvoirs en place ou de crises géopolitiques, internes ou externes.

L'importance des villes résulte d'abord de la transition démographique. Avant elle, les conditions de salubrité urbaine impliquaient le plus souvent un taux d'accroissement naturel négatif, donc plus de décès que de naissances. La transition démographique a changé la donne ; ainsi les progrès sanitaires et hygiéniques, les réseaux d'eau potable et d'assainissement se sont déployés en priorité dans les villes, modifiant le régime de la mortalité et leur donnant une croissance naturelle positive.

Nombre de grandes villes seraient en outre moins peuplées sans la volonté politique nationale et une organisation du territoire qui les favorise. Le taux d'urbanisation – toujours fort élevé par rapport à la moyenne mondiale – de l'Amérique latine, ne peut se comprendre sans tenir compte les modalités mises en œuvre par les colonisateurs espagnols et portugais. Le niveau de population de Paris ou de Londres, sans équivalent en Allemagne ou en Italie, ne peut s'expliquer sans les décisions étatiques centralisatrices pluriséculaires qui ont donné à ces deux pays une armature urbaine macrocéphale, c'est-à-dire dominée essentiellement par une seule grande ville. La croissance récente des grandes villes chinoises résulte d'une inversion de la politique de Pékin, passant, à compter de 1979, d'une attitude défavorable à l'urbanisation à des décisions en faveur d'une urbanisation croissante. Saint-Petersbourg ne serait pas la deuxième ville russe sans la volonté de Pierre le Grand d'en faire sa capitale en 1712, rang que cette ville conservera jusqu'en 1917. Si Tokyo est l'agglomération la

plus peuplée au monde, c'est aussi suite à la décision du pouvoir japonais d'y transférer en 1868 sa capitale politique – auparavant à Kyoto.

### ***Le poids de l'événement***

En deuxième lieu, le poids de diverses grandes villes et, en conséquence, le taux d'urbanisation des pays concernés, a été majoré sous l'effet de soubresauts géopolitiques. Une part de l'importance de Munich tient à l'héritage de la Seconde Guerre mondiale, avec l'accueil de nombreuses personnes de culture allemande chassées des Sudètes de Tchécoslovaquie. En Asie, le poids de Taïpei est largement l'héritage de l'arrivée en 1949 de Tchang Kaï-Chek et de ses partisans, fuyant la Chine continentale. Au Pérou, Lima a vu sa population croître avec l'arrivée de réfugiés des campagnes où régnait la violence avec la rébellion du Sentier lumineux, tout particulièrement dans les années 1980. Le taux d'urbanisation de la Colombie serait nettement moindre sans les millions de déplacés des campagnes se réfugiant à Bogotá, Medellín ou Cali pour échapper aux violences dues aux conflits avec des rébellions comme celle des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC).

Les taux d'urbanisation des pays tiennent aussi aux dynamiques démographiques de certaines villes. Certains ports comme New York, Buenos Aires ou Durban, San Francisco et Vancouver depuis les années 1990, ont, à certaines périodes, accueilli de très nombreux immigrants contribuant à leur croissance démographique, une partie d'entre eux ne se répartissant pas sur le territoire national.

Enfin, la gouvernance urbaine facilite ou non l'attraction des villes. Pour ne citer que deux exemples, l'agglomération de Londres a connu une décroissance démographique dans les années 1960, comme New York dans les années 1970, quand elles avaient perdu de l'attractivité. Quant au processus de métropolisation qui se définit comme « l'exercice de forces centripètes conduisant à la concentration des activités économiques, en particulier des fonctions tertiaires supérieures, et des hommes dans les espaces urbains les plus peuplés », il n'est nullement systématique et a, lui aussi, des résultats contrastés. Certaines villes profitent de ce processus, d'autres non. La combinaison de l'ensemble de ces éléments donne sur le niveau d'urbanisation et l'armature urbaine des pays des résultats très contrastés, constamment évolutifs.

## **Le vieillissement très inégal des populations**

Quatrième processus : le vieillissement, c'est-à-dire l'augmentation du pourcentage des personnes âgées dans une population. C'est le processus démographique le plus inédit du XXI<sup>e</sup> siècle, puisque jamais l'humanité n'a connu parallèlement une espérance de vie aussi longue et une telle gérontocroissance, soit une augmentation du nombre de personnes âgées.

*A priori*, l'idée d'une évolution homogène du monde vers un vieillissement accru des populations semble fiable, puisque les deux phénomènes à la racine de ce vieillissement « par le haut » et « par le bas » sont quasiment partout à l'œuvre. Le vieillissement « par le haut » est le fruit de l'augmentation de l'espérance de vie des personnes âgées – dynamique assez récente, significative dans les pays du Nord depuis les années 1970. À cette époque, médecine et pharmacie commencent à se

préoccuper davantage des personnes âgées puisqu'elles sont parvenues à abaisser structurellement les mortalités infantile, infanto-adolescente et maternelle. Parallèlement, le progrès technique permet l'utilisation de machines de plus en plus sophistiquées qui diminuent la fatigue dans de nombreux métiers. Et le développement des systèmes de retraite et d'assurance maladie permet d'améliorer les conditions de vie des personnes âgées, et donc leur taux de survie.

Le vieillissement « par le bas » est inhérent à la baisse de la fécondité qui minore les effectifs des jeunes générations et, corrélativement, majore le pourcentage des personnes âgées.

Le vieillissement, qui combine les effets « par le bas » et « par le haut », est donc vu comme un phénomène universel pour le XXI<sup>e</sup> siècle, hors changements structurels : guerres, épidémies meurtrières, économies n'ayant plus les moyens d'assurer contre la maladie, systématisation de l'euthanasie à un certain âge, remontées très élevées de la fécondité...

Le vieillissement se révèle pourtant très hétérogène suivant les pays, compte tenu de la diversité des rythmes de variation de l'espérance de vie et de la fécondité. Aux fortes variations de fécondité s'ajoutent celles de l'espérance de vie des personnes âgées. Ici, comme au Japon, comportements nutritionnels et modes de vie favorisent la longévité. Ailleurs, comme en Arabie Saoudite, la longévité des femmes âgées est réduite compte tenu de l'importance de l'obésité. Des pays vieillissent à un rythme très intense comme la Chine, d'autres à un rythme moindre comme les États-Unis.

Le monde est ainsi traversé par les effets de différents processus démographiques, mais ces derniers ne conduisent pas à une uniformisation, à une mondialisation démographique : ils sont polymorphes. Ils résument des dynamiques générales, mais leurs applications sont diverses, du fait des grandes variétés et intensités géographiques de leurs déterminants. La forte diversité des dynamiques démographiques, dessine donc un monde de plus en plus fragmenté.

G.-F. D.

#### Pour en savoir plus

- G.-F. Dumont, *Géographie des populations. Concepts, dynamiques, prospectives*, Paris, Armand Colin, 2018.
- G.-F. Dumont, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.
- J.-P. Sardon, « La population des continents et des États en 2017 », *Population & Avenir*, n° 735, 2017.

